

DE LA PLASTICITE DE LA LANGUE A LA PLASTICITE DANS LA LANGUE

JEAN-PIERRE DESTHULLIERS

0-AVERTISSEMENT

Cette étude des liens entre quatre plasticité différentes de la langue, l'organique, la psychomotrice, la textuelle et la mentale s'appuie sur une expérience personnelle vécue par le signataire. Cette particularité, l'observateur du phénomène analysé étant aussi l'acteur principal de la situation, a pour avantage l'authenticité du ressenti, et pour inconvénient la personnalisation inéluctable de la manière dont est traduit ce ressenti.

1-MOTIVATIONS DE L'ETUDE

Nous pouvons constater que toute langue orale ¹, y compris les très particulières langues à clic² et langues sifflées, mobilise un organe éponyme, la langue.

De langue en bouche, X, à langue pour l'oreille, Y, il y a correspondance de cause à effet. En conséquence, la question de savoir quelle relation peut s'établir entre variations de la cause, dX/dT , et variations de l'effet, dY/dT , est légitime.

Pour nous, plastisseurs, une des variations préférentiellement considérées est la plasticité des phénomènes, de leurs observateurs et de leurs acteurs.

Plastisseurs...Pourquoi plastisseurs ? Plastir ³consistant à faire jouer la plasticité une discipline industrielle nommée plasturgie a pour vocation d'exploiter mécaniquement cette propriété de certaines matières les acteurs adeptes de ce mode de dynamisation de la connaissance sont, sur le site de l'association, nommés plasticiens. Mais ce titre désigne aussi une honorable profession du domaine de la création artistique, dont les motivations peuvent ne pas être les nôtre, même si leurs productions peuvent être pour nous des objets d'étude irremplaçables. D'où ma tentative de néologisation. Si plastir se conjugue sur pétrir ou bâtir, alors par analogie avec bâtisseur et pétrisseur, le substantif plastisseur se propose en douceur... Je n'ai pas osé aller jusqu'au plastisserand, bien que parenté puisse être prouvée avec cette autre manière de construire du

¹ Parler de langage oral implique l'emploi de la bouche. Certes, la bouche a d'autres fonctions que de porter la voix : cet organe complexe nous permet de satisfaire un assez grand nombre de besoins essentiellement physiologiques, tels que la respiration, la nutrition, la phonation, l'érotisme...Le propre de l'homme semble être d'associer à ces quatre nécessités organiques des satisfactions appartenant à un autre registre : maîtrise des pulsions, convivialité et plaisir de la bouche -, conversation et influence sur l'autre, sentiment amoureux. La bouche est de plus un organe complexe, associant les lèvres, les dents, le palais, les joues, les gencives, et la langue.

² L'émission de différents clics est un des sous-ensembles de la panoplie rééducative des orthophonistes.

³ Le dictionnaire de l'ancien français d'Algirdas Julien Greimas date *plastir* comme attesté dès 1180, au sens de former, forger, et cite, du *Roman d'Alexandre* : *de fin or fut plastie..* Même information dans le lexique de l'ancien français de Frédéric Godefroy. C'est la version de 1080 du Roman d'Alexandre, due à Alexandre de Paris, qui introduisit dans notre prosodie le dodécasyllabe, plus connu sous le nom d'alexandrin, dénié avec panache par Victor Marie comte Hugo.

complexe avec du simple.

Je me propose ici d'approfondir les liens entre la *plasticité de la langue*, organe partie de la bouche, et la *plasticité dans la langue*, système de formulation d'idées et d'expression de sentiments.

Pour baliser une telle étude, il m'a semblé pertinent de détailler davantage la relation entre ces deux plasticités.

Dans un premier temps, je propose ici une approche du lien entre langue parlante, sujette à plasticité organique ⁴, et langue parlée, sujette à plasticité textuelle, ce lien étant a priori pourvu de sa propre plasticité, repérée comme plasticité psychomotrice. Et dans un second temps, désireux de détailler une conséquence possible de cet enchaînement de plasticités, de les connecter à un effet sur acteurs et observateurs, mesuré en termes de plasticité mentale.

D'où un enchaînement possible de plasticités : l'organique, la psychomotrice, la textuelle, la mentale.

Pour décrire ces plasticités potentielles d'un aspect caractéristique du fonctionnement relationnel de l'être humain ⁵, et m'interroger à son sujet, je me suis appuyé sur :

- une métaphore archaïque : les quatre éléments et leurs interrelations
- une situation vécue, introspectée et formalisée en schémas et discours

2-LA METAPHORE ARCHAÏQUE

Je l'expose ici, avec mes mots, pour clarifier vis à vis du lecteur moins le cheminement de ma recherche, qui fut au départ simple exploitation des circonstances, avant que d'être un peu systématisée, que le fil directeur choisi pour en rédiger les premiers résultats.

Au passage, je ne me prive pas du plaisir intellectuel de montrer par l'exemple la plasticité adaptative d'un concept qui semble à certains, à juste titre, plutôt ésotérique, et à d'autres, c'est leur droit, imprégné d'une odeur de vieilles tablettes ou de vieux parchemins et à ranger au rayon des élucubrations périmées d'écoles de pensée prélogiques.

Le thème des quatre éléments est supposé assez connu, de ses utilisateurs comme de ses détracteurs, pour que je me borne à un résumé un peu... sec.

Selon la base de données interactive libre Wikipédia, la théorie des **quatre Éléments** est décrite comme une façon traditionnelle de décrire et d'analyser le monde dans le cadre de la philosophie naturelle. Philosophie naturelle - *philosophia naturalis* peut se comprendre comme sciences naturelles au sens de feu le certificat d'études primaires ou du brevet des collèges. Attribuée à Empédocle, illustrée par Platon en termes de géométrie des polyèdres, reprise par la pensée arabe à l'âge d'or de cette culture, récupérée par les alchimistes qui apprécièrent la

⁴ Le terme glossoplastie, lui, désigne une opération visant à restaurer une langue déformée ou mutilée. Réaliser une plastie signifie en chirurgie *façonner ou intervenir pour modifier les formes ou les rapports entre les organes*. La dernière partie de la définition est particulièrement intéressante. Il ne s'agit pas ici de glossoplastie, la plasticité mise en évidence ne devant que peu à une assistance chirurgicale.

⁵ La plupart des êtres vivants ont une activité relationnelle mobilisant un échange de signaux, depuis les transferts de brins entre molécules d'ADN et les phéromones des insectes et autres animaux jusqu'au chant des baleines.

bijection établie par Alcéméon entre les quatre éléments et les quatre états que sont le chaud, le froid, le sec et l'humide, cette théorie a intéressé des précurseurs de la médecine moderne, ce qui peut justifier mon intention analogique. La théorie des humeurs subsiste avec force dans nos habitudes langagières.

La métaphore que j'utilise ici pour donner un peu d'ampleur à mon analyse⁶ consiste à établir une correspondance entre les quatre éléments et les quatre types de plasticité auxquels j'ai recours pour organiser ma collecte de faits, mon travail de réflexion, le catéchisme des interrogations qui demeurent les miennes.

La plasticité organique, sur laquelle tout s'appuie, serait la dimension Terre de la plasticité globale ici mise en questionnement. La plasticité psychomotrice, qui modèle l'organique en serait alors la dimension Eau, la plasticité textuelle qui la révèle la dimension Air et la plasticité mentale qui l'énergétise la dimension Feu.

Dans ma conclusion, toute provisoire, je reviendrai sur cette organisation de l'univers pour tenter de montrer en quoi les quatre plasticités co-évoluent, et en quoi la plasticité globale ainsi recomposée caractérise la vigueur de l'énergie vitale face à une situation de détérioration partielle de l'équilibre global d'un être humain vivant.

Je prends la précaution de faire remarquer qu'utiliser cet outil d'investigation n'est pas croire que l'univers matériel et l'immatériel seraient construits avec quatre types de briques, et qui seraient de terre, d'eau, d'air et de feu⁷. Si j'avais utilisé une autre métaphore expositive, par exemple l'astrologie, j'aurais pris la même précaution. Le thème des quatre éléments a pour moi valeur de paradigme cohérent dans la perspective d'exciter mon imagination, et en a bien entendu beaucoup moins dans le cadre de l'approfondissement scientifique d'un phénomène.

3-UNE SITUATION VECUE : LA PLASTICITE ORGANIQUE

La nécessité d'extirper de la langue une tumeur maligne (en langue médicale : carcinome épidermoïde T2N1M0) m'a conduit à subir en juin 2012 une *glossectomie partielle, agrémentée d'évidemment ganglionnaire cervical bilatéral*.(Je cite).

La législation actuelle me permettant de satisfaire ma curiosité naturelle, j'ai eu accès aux rapports d'intervention, et pu reconstituer la dynamique de l'opération, conduite par deux chirurgiens et trois médecins assistants. Je me limite ici à la glossectomie, le thème traité tournant autour de la langue.

Le protocole d'excision prévoit de tailler large (le rapport mentionne : *l'exérèse débute au niveau de la pointe de la langue en prenant des marges de 1 cm*), aussi la volume retiré à la langue, selon le rapport du laboratoire d'anatomie pathologique, mesurait 4 x 3 x 1,5 cm, soit 18 cm³. Ce qui représente, la partie mobile d'une langue d'adulte mesurant en moyenne 9 x 5 x 1,5 = environ 70 cm³, peut-être un quart du volume mobile total.

⁶ De même que dans le périmètre de la littérature scientifique il est recommandé de citer ses sources textuelles, j'ai aussi le désir de citer mes sources mentales, c'est à dire de révéler, pour autant que je sache le faire, les processus qui ont modelé ma réflexion.

⁷ Je remarque au passage, est-ce pour démentir mon affirmation sur la valeur symbolique de cette tétralogie, que pour fabriquer des briques il faut justement de la terre, de l'eau, de l'air et du feu ! La technologie rejoint *poétiquement* le symbolique.

La langue est un organe que nous savons apte à de très importantes déformations, déformations pilotées par les sept muscles qui la composent et les huit muscles qui la relient à son environnement. Ces déformations sont requises pour l'exercice de trois fonctions essentielles, mastication, déglutition, et phonation⁸.

Témoignant ici comme écrivain, je m'intéresserai dans la suite de cette étude à la fonction phonation...encore que mon expérience des assemblées de poètes étant que les deux autres fonctions citées revêtent une importance légitime en termes de partage et de convivialité.

Une fois découpée, et privée d'une partie relativement importante de sa masse, la langue mobile est tout d'abord l'objet d'une attention chirurgicale qui, sans être réparatrice dans la mesure où le volume supprimé est considéré comme insuffisant pour interdire définitivement un fonctionnement normal, il convient de faciliter la cicatrisation et de rétablir la solution de continuité entre la langue et le plancher buccal. Dans mon cas, le rapport mentionne *une fermeture muqueuse partielle au niveau des berges antérieures et postérieures en rapprochant la muqueuse linguale de la muqueuse pelvienne*.

Après plusieurs mois de convalescence, partiellement occupée par deux mois de radiothérapie dite adjuvante, la forme de la langue s'est modifiée.

Une comparaison possible serait d'imaginer que la masse de la langue, composée d'une substance semi-plastique, ait modifié sa forme pour tenter d'occuper à nouveau tout l'espace disponible dans la cavité buccale.



1-Volume initial



2-Emplacement de la tumeur et tracé de la découpe



3-Découpe



4-Volume après découpe



5-Volume après un mois



6-Volume après six mois

⁸ Sans oublier le sens du goût.

Ces figures ont été construites pour illustrer l'évolution du volume de la langue au cours du temps. J'ai pour ce faire plastifié un modèle en pâte au quel j'ai fait subir l'équivalent de l'opération initiale et des déformations successives.

Je suis conscient de deux insuffisances : mon modelage est imparfait, et le script de ce roman-photo pêche par inexactitude.

Car non seulement une découpe, même au bistouri électrique, d'un muscle comme la langue ne prends pas l'allure bien usinée de celle que j'ai faite avec un fil à couper le beurre, mais encore j'ai renoncé à faire maquette du volume juste après l'opération, avec ses sutures.

Ma seule fidélité au scénario a été de travailler à partir d'un même volume progressivement déformé. La matière première n'étant pas facile à travailler⁹, j'ai exagéré l'épaisseur de la langue et je me suis autorisé quelques retouches sur les images, pour en gommer quelques anomalies d'aspect. Cette figure est donc à considérer comme l'homologue d'un schéma, et non comme une nature morte hyperréaliste.

Le fluage de l'organe peut bien entendu avoir été favorisé par le fait que la langue a été l'objet d'efforts visant à lui faire exercer les trois fonctions citées plus haut, parler et se nourrir, sans oublier les exercices d'orthophonie accompagnant la rééducation, exercices qui relèvent de techniques de musculation adaptées à la nature et la forme de l'organe.

Le constat que j'ai fait, au cours de cette expérience, est celui de la plasticité de la langue. L'apex d'origine se trouve maintenant sur le bord gauche, et un nouvel apex s'est configuré, du fait de la torsion survenue, à un emplacement qui était antérieurement vers l'extrémité du bord droit. De même, l'asymétrie de la langue, mécaniquement engendrée par une perte de substance tout le long du bord gauche, s'est atténuée, même si elle subsiste, comme si une partie de la masse de droite avait glissé vers la gauche.

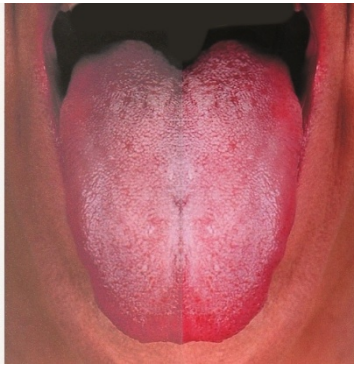
A ce sujet, tout se passe comme si, symétrique de naissance, la langue cherchait à retrouver sa symétrie perdue.

La symétrie de la langue est de même nature que celle que j'avais évoquée dans PLASTIR n°15 pour étudier les ressemblances de forme entre¹⁰ le biface acheuléen et l'os de seiche cauchois. Les trois vues qui suivent montrent, sur un exemple, le degré de fausse symétrie d'une langue humaine. La raison d'être de cette comparaison est d'évaluer le taux de dissymétrie qui semble, pour cet organe, admissible par la nature.

Mon intuition directrice est que, dès lors que ce taux est franchement dépassé, la nature, seule ou aidée par l'être vivant lui-même, tend à ramener le taux de dissymétrie à une valeur la plus proche possible du taux fonctionnellement tolérable.

⁹ La pâte à modeler utilisée ayant moins de tenue que la divine argile préadamique il m'a fallu jouer sur l'épaisseur pour éviter les effets d'une plasticité parasite.

¹⁰ Voir dans ce papier la section 9, vraies et fausses symétries, ou la valeur ajoutée d'un grain de beauté...



Langue gauche symétrisée

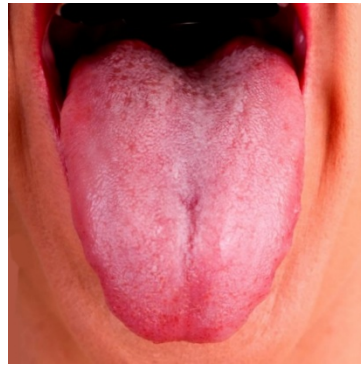
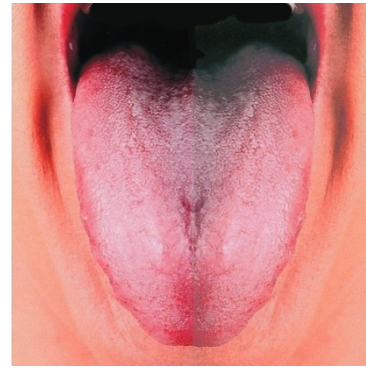


Image source ¹¹

Langue vue de face

La langue droite est à gauche,
et la langue gauche est à
droite...



Langue droite symétrisée

Le *mouvement de muscle* ¹² que j'ai constaté s'est accompagné d'une modification des sensations kinesthésiques. Alors que dans un premier temps ¹³ je sentais nettement que ma langue était tordue vers la gauche, cette impression s'est atténuée, et la nouvelle pointe (fort arrondie, d'ailleurs) de ma langue est de plus en plus reconnue comme telle dans l'axe au dedans de ma bouche, au contact avec les incisives.

La mise en œuvre de cette plasticité a pour résultat une atténuation des effets engendrés par la modification de la forme de la langue. Je ne constate pas bien sûr de retour à l'état initial, la perte de matière étant irréversible, et la langue humaine n'ayant en apparence pas les capacités régénératives de la queue de lézard ou de la pince de homard. Cette plasticité n'est pas suffisante pour rétablir le fonctionnement normal de la bouche, mais elle assure une compensation partielle.

4-UNE SITUATION VECUE : LA PLASTICITE PSYCHOMOTRICE

Le champ de cette seconde partie est celui de la manière dont nous utilisons la mobilité de la langue pour produire certains phonèmes. Je me limiterai aux spécifiques de la langue française, mais je ne vois pas de raison pour que la langue n'ait pas de rôle à jouer dans la production de tous les idiomes ou dialectes parlés dans le monde, y compris les langages dits artificiels et les parlers disparus.

Quels sont les apports de la phonétique à ce sujet ?

Le mode de représentation graphique des sons en phonologique dans le texte : *segments sonores pressentis atomiques* - utilisé en phonologie est beaucoup plus riche plus d'une bonne

¹¹ Je dois cette photographie à la banque d'image 123RF, et à son auteur portugais Mauro Rodrigues qui me pardonnera les petits travaux chirurgicaux que j'ai accomplis pour isoler les deux demi-langues et les greffer en duplication.

¹² Mouvement de muscle, à l'image du mouvement de terrain visant le plus souvent à horizontaliser un relief...

¹³ Je saute ici une étape. Au réveil, après la glossectomie, la principale sensation nouvelle a été d'avoir deux bouches, l'une vide de langue et l'autre garnie d'une langue. Se fier à cette sensation kinesthésique pousse à l'erreur lorsqu'il s'agit d'avaler un liquide, erreur sanctionnée par une fausse route, c'est à dire l'orientation d'une partie du liquide vers les bronches au lieu de l'œsophage. C'est donc une erreur très rapidement corrigée : le premier geste de rééducation consiste à éliminer cette perception erronée. Personnellement, étant livré à moi-même et n'ayant pas été préparé à cette situation, je me suis astreint à boire en me regardant faire dans une glace, ce qui me montrait sans grande ambiguïté que je n'avais qu'une seule et unique bouche.

centaine...- que ne l'est un alphabet 46 lettres en français, en comptant les lettres assorties d'un diacritique, d'un graphème complémentaire ou obtenues par ligature, car les sons notés dans l'écriture par une combinaison de lettres - par exemple le /ch/ - sont traduits pas un signe¹⁴unique dans cet exemple, /ʃ/ -.

Je me limiterai, seconde réduction du champ, à l'étude des changements constatés dans l'émission de quelques phonèmes parmi les plus fréquents dans mon discours, en analysant séparément la face orale-utilitaire et la face orale-poétique, et en conservant la notation alphabétique.

La langue joue un rôle majeur dans l'émission des dentales (/t/, /d/), des liquides (/l/, /g/, /j/), et des sifflantes (/c/, /s/), et secondaire dans celle des palatales (/y/, /gn/). Conséquence inéluctable, une anomalie organique de la langue ne peut que restreindre, altérer, voire empêcher la production des dentales, liquides et sifflantes.

En pratique, un diagnostic orthophonique récent montre que, lorsque je parle sans me surveiller, c'est à dire sans *m'écouter parlant* pour introduire dans ma diction de mouvements volontaires des organes de phonation, le /s/ se rapproche étroitement du /ch/, le /d/ vire au /t/, le /q/ et le /g/ sont parfois mal différenciés, le /ə/ - e dit muet, ou mieux e caduc - est exagéré, le /c/ et le /z/ se mélangent de temps en temps...

Pour honorer les particularités accentuelles des provinces françaises, j'aurais de ce fait une diction en sympathie avec, en particulier, les auvergnats (/s/ et /ch/), les alsaciens (/d/ et /t/) , les languedociens (e muet prononcé), et probablement d'autres encore.

Il se trouve donc que les célèbres

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes

Et

*Assise, la fileuse au bleu de la croisée
Où le jardin mélodieux se dodeline ;*

Me deviennent potentiellement imprononçables avec l'élégance requise.
Imaginez-vous entendre¹⁵

Pour qui chont ches cherpents qui chiffent chur vos têteu ?

Et

*Achiche, la fileuche au bleu de la groisée
Où le jartin mélotieux se toteline ;*

J'ai par conséquent, si je désire sortir d'un isolement relationnel potentiel, l'obligation de co-élaborer, en accord avec l'orthophoniste un programme de rééducation de la parole qui implique une reprogrammation des mouvements réflexes de la langue, jusqu'à pouvoir en matière de prononciation réussir une performance. Performance qui consiste à déformer assez

¹⁴ Je n'entrerai pas ici dans la discussion signe/signal/symbole...

¹⁵ Jean Racine ainsi que Paul Valéry me pardonneront, du haut du paradis des poètes, d'avoir torturé de manière oulipienne - une variante de la transformation S+7 - des extraits de leur œuvre. Ma seule justification à ces mauvais traitements est que cette expérience est conduite dans l'intérêt de la science.

ma prononciation spontanée des sons en litige auditif pour que les écoutants les interprètent correctement en référence à ce que je veux dire.

Et ce en jouant sur le fait que la plasticité des phonèmes est suffisante pour épouser les différences de timbre, de tonalité, d'accentuation, de débit d'une voix à l'autre. Si j'écoute Graeme Allwright chanter en français, je me rends bien compte que sa prononciation n'est pas des plus orthodoxes, en dépit de ses efforts personnels et de sa pratique avérée de notre langue. Et cependant je le comprends. Plus encore, rares sont les voix identiques, réalité incontournable qui autorise certaines identifications sur seule base des empreintes vocales fournies par l'analyse du signal.

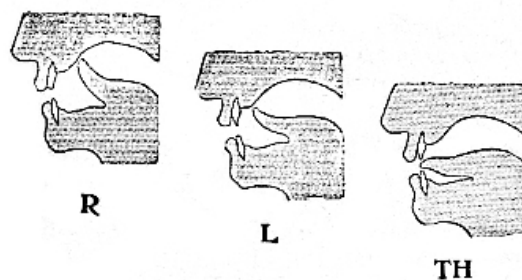
Je suis de ce fait destiné à me préoccuper de la *sècheresse des chaussettes de l'archiduchesse*... Les manuels d'orthophonie contiennent d'autres virelangues tout aussi piégeux. Et qui constituent un terrain d'entraînement judicieusement exploité par les gourous de l'expression orale, férus d'exercices de discrimination.

Virelangue. Vous avez dit virelangue ¹⁶. D'où nous vient ce mot ? Qu'il soit une adaptation néologisante du très anglais tongue-twister n'est pas tout. La locution anglaise contient, en *twist*, une notion de torsion qui appelle corrélativement la plasticité du matériau langagier, notion bien moins facilement perceptible dans *vire*. Peut-être les mots plielangue, ou encore torselangue plus musical à mon oreille - seraient des adaptations plus fidèles et gouteuses de la désignation d'origine ?

A ce propos, j'ai ressenti que ces exercices, de nature psychomotrice, devaient franchir l'obstacle dû à la difficulté de décrire et faire comprendre, en vue d'une bonne exécution, les mouvements de la langue.

Certains auteurs, bien intentionnés, fournissent des schémas en coupe de la bouche pour différencier la prononciation de certains sons. Je me souviens, à neuf ans, dans mon Carpentier-Fialip de sixième l'anglais vivant, édition bleue être resté plus que perplexe devant l'illustration de la page 9, *position of the tongue in some english consonants*. Et avoir demandé, après une première explication de l'institutrice, comment on faisait pour regarder sa langue à travers sa joue.

POSITION OF THE TONGUE IN SOME
ENGLISH CONSONANTS



En temps normal, les mouvements de la langue ne sont généralement pas volontaires. Au bout de plus de soixante-dix années de fonctionnement pour ce qui est de la déglutition, et guère moins pour la phonation, les combinaisons de sollicitations musculaires nécessaires à ces fonctions sont devenues pour moi réflexes. La suggestion que me propose ce constat est que, dans la mesure du possible, ce serait **avant** toute intervention venant modifier la structure des organes de la parole et de la déglutition qu'il conviendrait d'entraîner les patients à mieux prendre conscience des mouvements requis pour avaler et parler.

¹⁶ Bizarre...

5-UNE SITUATION VECUE : LA PLASTICITE TEXTUELLE

Dans la mesure où je suis à la fois lucide et paresseux, comment vais-je optimiser la situation telle que je la vis ? Que je m'enregistre, que je tente d'utiliser des logiciels tels que le Siri de mon iPad ou le Dragon NaturallySpeaking de mon ordinateur, que je téléphone, je suis handicapé par mes anomalies de prononciation. Siri me fournit des réponses délirantes, Dragon ne reconnaît plus ma voix, se basant sur un étalonnage ancien, et mes correspondants au fil ne peuvent lire sur mes lèvres ou interpréter ma communication non verbale.

D'où, nécessité faisant ici un peu loi, un processus conscient les premiers temps, puis progressivement plus spontané, qui relève de la transposition synonymique, au niveau du mot, voire de la phrase.

Ne dites pas : *Passe-moi la carafe* mais *Approche le godet* ...

Ne dites pas : *Je pense que tu dois réussir* mais *Je penche à estimer que tu ne peux (z)échouer*¹⁷

Ne dites pas : *L'essentiel est de participer* mais *Le plus (z)important est la présence*

Les amateurs de lipogrammes auront compris. La suppression, partielle ou complète, des consonnes délicates à manipuler implique étendue du vocabulaire et don pour la construction de périphrases, compétences a priori relativement disponibles dans la trousse à outils de textualisation que maîtrise idéalement un poète. Ce niveau de plasticité met en œuvre des phénomènes liés à ce qui est parfois exploré sous le nom d'intelligence verbale. Intelligence à laquelle il convient d'ajouter l'agilité, et la capacité d'improvisation.

A titre d'exemple, examinons ensemble le texte suivant,

Les glossaires et les polyglottes,
Les corsaires et les matelotes,
En quadrilles langoureux s'émèchent ;

Les linguistes et les multilingues,
Les artistes et les camerlingues,
En chaconne languide s'allèchent ;

Les gloseux durs et les langagiers,
Les taiseux doux et les imagiers,
En tango languissant se recherchent ;

Les languards et les beaux glossographes,
Les bavards et les gris soulographes,
En marchoise alanguie se purlèchent.

¹⁷ Je pointe aussi ici les liaisons en /z/ qui me facilitent l'énoncé, en le lubrifiant, en quelque sorte.

Que j'ai écrit il y a peu, orné du titre glossolalie et agrémenté d'une didascalie que je reproduis en note ¹⁸.

Si je m'intéresse aux trois anomalies principales de prononciation repérées, je peux dresser un tableau analytique en pointant les occurrences des trois couples infernaux, /s/ et /ch/, /d/ et /t/, /q/ et /g/.

Couple	1		2		3	
Son-consonne	/s/	/ch/	/d/	/t/	/q/	/g/
Occurrences	4	6	4	8	2	20
Prononçabilité	faible	forte	faible	forte	faible	forte

Dans le couple /q/ _ /g/ le nombre d'occurrence du /g/ est amplifié par le choix du thème principal, la langue, les radicaux grec (γλωσσα), latin (lingua) et français contenant ce son-consonne.

Mais la question se pose de savoir si le choix du thème est raisonné et volontariste : *je vais écrire un poème au sujet de la langue*¹⁹, ou si ce n'est pas le mot langue, et l'émotion ressentie en le prononçant, qui m'a subrepticement, peu-consciemment, orienté vers ce thème. Argument fort en faveur de cette seconde possibilité, le choix du thème secondaire, du contrepoint, les dérivés du latin langor (la langueur), thème secondaire issu d'une assonance consonantique, /lingua/ _/langor/, procédé typiquement poétique.

Que conclure de ce dénombrement ? Le texte produit semble éviter le son-consonne difficile à prononcer, en faveur de son compagnon de meilleure composition.

Je me pense autorisé à tirer de cette analyse une conclusion : tout s'est passé comme si, manifestation de plasticité textuelle, le choix des mots est fortement dépendant de leur prononçabilité spécifique.

Pour étayer cette constatation, il convient de ne pas oublier que le poème s'écrit principalement pour la bouche et non uniquement pour les yeux. Le poète au travail prononce son texte, oralise ses ébauches, articule les mots pour les mieux peser.

Si je reviens à la genèse du poème je constate, ayant gardé trace des principaux états successifs, que la première version considérée quelque temps comme achevée, et publiée, comparée à la

¹⁸ La glossolalie serait le don des langues poussé à son extrême, comprendre et parler sans avoir appris. A défaut de don des langues, je me suis limité à un don - partiel il est vrai - de la langue.

Les *lemmes de la famille* sont dérivés de plusieurs radicaux : le grec γλωσσα, le latin *lingua* et le français *langue*. Ainsi me sont revenus glossaire, polyglotte, gloseux - celui qui glose - et glossographe, puis linguiste et multilingue, et enfin linguard - celui qui prend langue avec ardeur - et langagier.

Les intrus sont langoureux, languides, languissants et alanguis, dont la parenté n'est que paronymique, mais dont le voisinage verbal méritait d'être sublimé. De plus, issus du latin *langor*, maladie, faiblesse, ils sont à leur place légitime dans ce bal de village.

¹⁹ Voir le conseil de Raymond Queneau, in Art poétique : *Ce soir / si j'écrivais un poème / pour la postérité ?*

version réputée définitive que nous venons d'analyser, met en évidence une variation des taux de substitution, en particulier du /s/ vers le /ch/.

Voici les deux versions.

Les glossaires et les polyglottes,
Les corsaires et les matelotes,
En quadrilles langoureux **s'agacent** ;

Les linguistes et les multilingues,
Les artistes et les camerlingues,
En **gavottes** languides **s'enlacent** ;

Les gloseux fous et les langagiers,
Les taiseux doux et les imagiers,
En **menuets** languissants **se placent** ;

Les languards et les beaux glossographes,
Les bavards et les gris soulographes,
En **des slows** alanguis **se prélassent**.

Les glossaires et les polyglottes,
Les corsaires et les matelotes,
En quadrilles langoureux **s'émèchent** ;

Les linguistes et les multilingues,
Les artistes et les camerlingues,
En **chaconne** languide **s'allèchent** ;

Les gloseux durs et les langagiers,
Les taiseux doux et les imagiers,
En **tango** languissant **se recherchent** ;

Les languards et les beaux glossographes,
Les bavards et les gris soulographes,
En **marchoise** alanguie **se pourlèchent**.

Version du 24 juin 2012

Source : Cahier littéraire Le Cerf-Volant,
n°228, troisième trimestre 2012
page 45

Version du 27 décembre 2012

Source : site Adamantane.net
Chapitre : Poécriture
Section : L'ébauche accomplie
Rubrique : Close symphonie

La retouche la plus importante est la substitution à la tétrade
s'agacent | s'enlacent | se placent | se prélassent
de cette autre

s'émèchent | s'allèchent | se recherchent | se pourlèchent

substitution qui répondait à l'intention, en usant de deux verbes dérivés de lécher, de rester le plus longtemps possible dans le champ sémantique de la langue. Mais substitution qui un peu comme par hasard élimine des sons /s/ au profit de sons /ch/ dont je constatais alors qu'ils me venaient mieux en bouche. Ainsi aussi de chaconne²⁰ et de marchoise...

Une manière de tester cette hypothèse serait d'élargir le corpus de référence, et de pratiquer une identique analyse sur mes textes les plus récents²¹. Une autre, plus ambitieuse, consisterait à effectuer un tel travail sur un échantillonnage de poèmes puisés dans les ouvrages de tel ou tel auteur, et d'évaluer l'homogénéité des résultats avec l'existence de telle ou telle particularité de prononciation²². Ce qui implique de posséder à leur sujet enregistrements ou témoignages.

²⁰ Les mélomanes connaissent le mot chaconne (ou passacaille), car il est utilisé pour désigner certaines pièces de musique. Quant à la marchoise, j'en fis la connaissance lorsque l'autoroute Tours-Bordeaux, à la construction de laquelle j'ai participé, s'approcha de Poitiers, en Haut-Poitou.

²¹ Le faire sur ce papier lui-même reviendrait peut-être à tenter de vivre un paradoxe du genre de celui du barbier (voir note 26)

²² Pourquoi pas ? J'ai en main une étude graphologique portant sur des écritures de poètes contemporains, étude de laquelle l'auteure tire des conclusions sur quelques traits caractéristiques des dits poètes, considérés comme classe spécifique de personnalités. Là aussi une approche plastisseuse pourrait renouveler le genre, l'écriture manuscrite étant un matériau plastique par excellence, résistant à mon avis mieux à la déformation que la parole énoncée. La métaphore archaïque ici invoquée serait là aussi un fil directeur pertinent. Il conviendrait d'ajouter aux trois dimensions physiques de l'espace de l'écriture, à savoir [bas | haut | terre], [gauche | droite | eau] et [superficie | profondeur | air] le flux temporel tel que l'on peut voir le scripteur s'y plonger dans le geste d'écrire.

6-UNE SITUATION VECUE : LA PLASTICITE MENTALE

Le mental n'est pas directement accessible, sauf peut-être dans certains états de conscience dont la mise en œuvre requiert, si tant est que ceux qui les ont atteint n'ont pas été trompés par leurs sens, un entraînement long et difficile. Toutefois, les accès indirects sont possibles sous condition de trouver le bon miroir, comme le fit le vainqueur de Méduse ou la bonne chaîne causale pour associer à la structure et au fonctionnement du mental, de manière reproductible, des phénomènes accessibles à nos sens.

De même qu'un électrocardiogramme ne visualise pas, comme le croient pas mal de personnes, les mouvements physiques du cœur, mais en donne une image symbolique sur la base de l'enregistrement de différences de potentiel variables liées aux polarisations et dépolarisations rythmées des cellules du myocarde, mesurées par les champs électriques (faibles) induits au niveau du thorax et des membres, de même l'encéphalogramme n'affiche, dans l'état actuel des choses, ni les schémas de pensée ni les programmes pilotant les activités réflexes.

Vaincre le trac est possible; par exemple en contrôlant et modulant son souffle d'une certaine manière, manière mise au point en observant l'influence de telle ou telle technique respiratoire sur les manifestations physiologiques du trac. Autrement dit une modification de forme d'un *process* physiologique se traduit au niveau du mental par une modification d'un pattern. Il ne s'agit alors pas de la voie directe, dont le secret semble perdu, ou du moins habilement dissimulé, mais d'une voie substituée. C'est par le physique que nous agissons sur le mental pour le remodeler.

Dans cette perspective, la plasticité mentale se trouve sous l'influence non d'une unique autre plasticité, mais du jeu mutuel des trois plasticités évoquées antérieurement, l'organique, la psychomotrice et la textuelle, cette dernière étant considérée sous son avatar oral²³

Dans la mesure où je suis, plus ou moins temporairement, doté d'une langue à mobilité réduite, donc moins performante que besoin, je puis considérer que, de même que le cerveau redresse et corrige les images brutes enregistrées par un œil défectueux pour fournir une vision plus vraisemblablement proche de la réalité extérieure²⁴, de même j'héberge des processus mentaux qui compensent le hiatus entre ce que je veux dire, et prononcer, et ce que ma bouche énonce et envoie.

Ces processus-hôtes, comment les décrire, comment les développer, comment les piloter, comment les faire accéder au statut de symbiotes ?

Je m'interroge sur l'utilité première de leur description. S'il s'agit d'en élaborer des modèles, pourquoi pas ? Mais la description de ce qui n'est tous comptes faits qu'un ensemble de

²³ Si, au lieu de la langue et de la parole, la recherche avait porté sur l'œil et l'écriture (ou le dessin), ce serait la plasticité textuelle considérée sous son avatar écrit qui serait l'un des éléments-clefs du jeu. Il est d'ailleurs plus facile, dans le cadre d'une revue écrite et lue, de donner des exemples et fournir des démonstrations probantes sur le sujet qui nous intéresse. Ici, je passe par le canal de l'écrit, typographie du texte ou agencement des images, pour décrire un ensemble de phénomènes affectant la phonation et l'audition, ce qui est un handicap de même nature que le fossé constaté entre la schématisation d'une prononciation et le son effectivement émis et entendu.

²⁴ Si j'ai bien compris le concept de rectoersion tel que développé à la fois expérimentalement et conceptuellement (je m'avance peut-être, mais il me semble qu'en la matière l'expérimentation de l'artiste a précédé la conceptualisation du philosophe)

phénomènes transitoires faisant intervenir des énergies mal connues va-t-elle nous apporter un moyen de les développer, de les piloter ? A ce stade, je ne sais pas.

En revanche, j'en ai déjà expérimenté une forme de développement et ai acquis une première pratique de leur pilotage. En exploitant la plasticité organique et en utilisant la plasticité psychomotrice, actions dont le résultat est partiellement attesté, vérifié, par la mesure de la plasticité textuelle.

La relecture des numéros antérieurs de PLASTIR m'a incité à rechercher des contributions qui pourraient redynamiser ma propre méditation devant l'abîme qui coupe mon cheminement de la parole enregistrable vers son empreinte mentale.

Kaled Ait Hamou²⁵ aborde la question; en précisant d'entrée : *L'objectif de la bio sémantique est de montrer quelles relations il y a entre certaines structures anatomiques du cerveau et ses productions sémantiques*. Plus loin, il distingue cerveau hormonal de cerveau neurologique, entrant dans le détail actuellement connu du fonctionnement du néocortex, ou tout semble se passer comme si, disposition que le cybernéticien adopte dans ses machines, les informations étaient transmises de manière redondante par au moins deux canaux mettant en jeu des phénomènes physico-chimiques différents ce qui accroît la *résistance aux déformations* des systèmes, donc améliore leur plasticité.

Plus encore, l'existence de ces deux dispositifs de commande de l'organique par le mental permettrait, du fait de l'interférence des signaux transmis, l'agencement de nouvelles combinaisons sémantiquement significatives et qui n'existeraient pas l'auteur fait référence à des expérimentations in vivo si l'un des deux canaux était bouché c'est réparable - ou inexistant c'est impossible-. D'où la corrélation qu'il établit entre les capacités biosémantiques de l'humain prépubère et celles de l'humain postpubère.

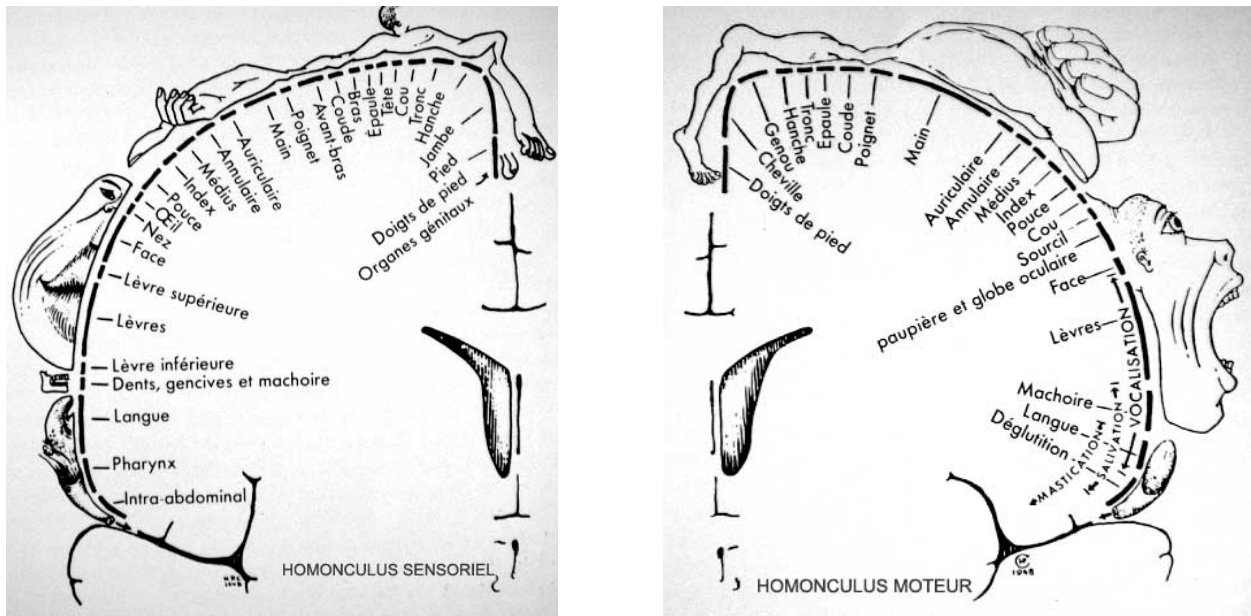
Comment expliquer alors le fonctionnement mental et psychomoteur des enfants dits surdoués ? Dans ma mémoire personnelle un tel enfant, prépubère, semble capable *d'isolation référentielle*, et en particulier de saut inductif d'un ensemble de constatations factuelles à la formalisation d'une règle générale exprimée par un énoncé ou un schéma.

Le travail ici publié de Kaled Ait Hamou se concentre sur la partie émission des sons par les cordes vocales et survole sans trop s'y poser le thème qui, moi, me préoccupe, à savoir la contribution à la parole qu'on dit articulée de la langue, qui n'est certes pas émettrice de segments sonores du langage, mais en module certains pour les différencier. Toutefois les suggestions méthodologiques qui sont les siennes peuvent être ici exploitées, et je l'en remercie²⁶.

²⁵ In PLASTIR 28, 09/2012

²⁶ Je le remercie aussi d'avoir consacré du texte et du temps à décortiquer le paradoxe dit du barbier, paradoxe pas rasant du tout, car vers mes quatorze ans il fut le premier que je rencontraï, à travers la lecture de Marcel Boll, dans les jardins de la logique formelle. Une suggestion en retour : il n'est pas inintéressant d'introduire la question complémentaire : *et si le barbier était une femme ?*

En revenant à mes bases en matière de neurosémantique, j'ai convoqué à ma table de travail deux bonhommes bizarres, les bien connus homoncules de Penfield. Que m'avouèrent-ils ?



Ils ne peuvent nous cacher que, d'une part, la langue, au plan sensoriel comme au plan moteur, occupe une aire aussi grande que le pied. Je pouvais m'y attendre. La découverte, pour moi, est que la langue est en dehors de la bouche. Autrement dit, une péjoration ou une amélioration de la liaison entre le mental et l'organique pour le fonctionnement de la langue semble déconnectée de ce qui pourrait concerner la bouche.

Les dessins ici reproduits constituent, notons le au passage, une image globale douée de fausse-symétrie. L'auteur a, sur l'image de droite, aires motrices, légendé le sous-ensemble concourant à la vocalisation. Il l'a injustement omis sur l'image de gauche, aires sensorielles. Mon expérience de l'écriture poétique me pousse à affirmer que le scripteur que je suis, surtout si l'objet du travail est le poème, ressent les sons dans le silence, c'est à dire sans les prononcer, un peu comme s'il pratiquait la subvocalisation interdite aux amateurs de lecture rapide.

Contrairement à François Richaudeau, je crois que j'ai besoin d'entendre les mots pour saisir le sens que je leur donne dans un poème. Ceci renforcerait les explications données antérieurement au fait que les contraintes organiques imposées à ma langue par l'intervention subie se répercutent au niveau textuel.

Quelles applications pratiques imaginer pour utiliser cette cartographie à des fins soit de rééducation après traumatisme, soit même de substitution à des voies normales détériorées. La stimulation électrique ou chimique des zones de l'aire de Broca pilotant la langue peut-elle, sous réserve d'une finesse suffisante de la cartographie, être utilisée pour permettre à la langue les mouvements requis pour assurer la bonne prononciation du texte et la fluidité expressive du discours ?

Dans la mesure où, en ce qui me concerne, une partie de la langue est devenue en quelque sorte organe fantôme, et où, comme l'écrit Marc-Williams Debono à ce sujet *le cerveau ne se comporte pas [...] uniquement comme le lieu d'intégration des stimuli perçus par les organes des sens, mais occupe*

les territoires corticaux vicinaux laissés vacants par la lésion ²⁷, je peux m'interroger sur ce que peuvent être les résultats psychomoteurs de cette plasticité corticale.

Martin Heidegger, dans son *acheminement vers la parole*,²⁸ qui voyageait à rebours de moi, en quelque sorte, a pu, dans son élan philosophique, franchir cet abîme conceptuel.

Acheminement vers la parole, pour lui, et si je l'ai bien compris, ne désigne pas *l'itinéraire* emprunté par la pensée pour venir se présenter en tant que la parole, mais, à proprement écrire, *le mouvement* dont la parole est l'aboutissement. Il ne parle donc pas en termes de connexions, hormonales ou neuronales, mais en termes plus globaux d'énergie transformatrice, de mise en œuvre de plasticités.

7-L'UNIVERS QUADRIDIMENSIONNEL DES QUATRE PLASTICITES

Revenons à la métaphore archaïque invoquée dans la section 1

Au lieu, comme l'impliquait mon schéma initial, renforcé par l'ordre des paragraphes de ce texte, d'envisager une filiation des phénomènes qui serait linéaire, et ascendante-descendante :



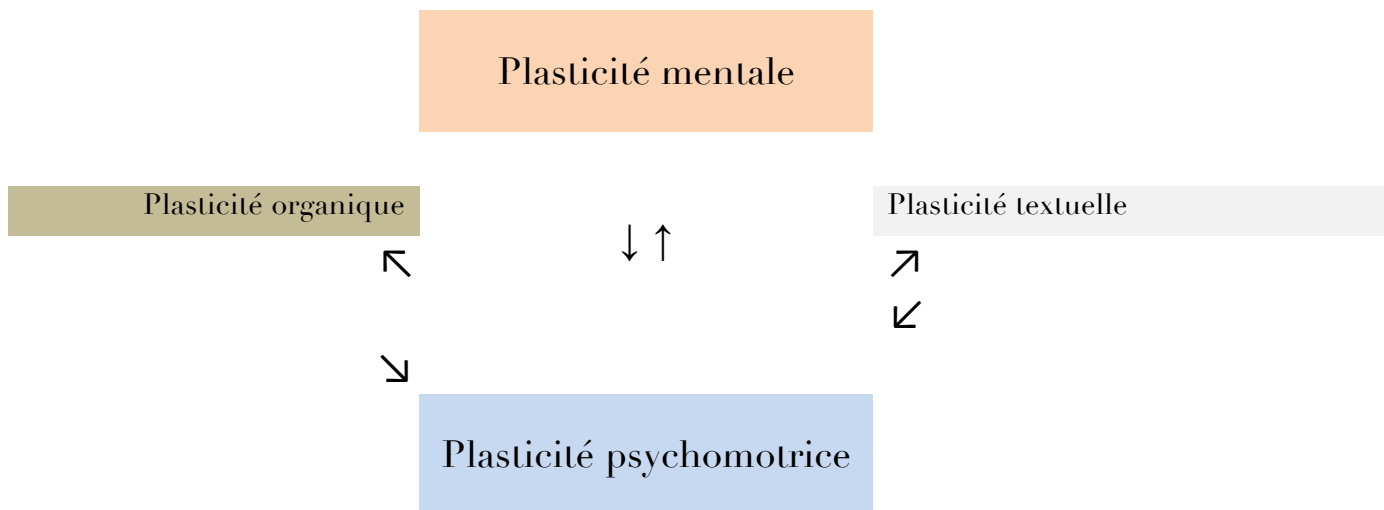
Ce schéma fait la distinction entre deux genres d'interactions :

- des influences réflexes ou spontanées, notées →, qui se manifestent à chaque étage du processus, ou, pour utiliser la métaphore initiale, au sein de chaque élément ; elles exploitent chaque type de plasticité mis en cause ;
- des influences nées de décisions plus ou moins raisonnées, ▲ et ▼, qui connectent entre eux les étages du système.

²⁷ Voir l'article *Pensée à deux mains*, par M. W. Debono, dans TEMPOREL n° 5 du 1^{er} mai 2008.

²⁸ *L'homme est homme en tant qu'il est celui qui parle*. Ainsi commence le premier des textes de *Acheminement vers la parole* | *Unterwegs zur Sprache* de Martin Heidegger, livre intéressant pour les poètes, puisque méditation à partir de Friedrich Hölderlin, Georg Trakl, Stefan Anton George et Novalis, alias Georg Philipp Friedrich Freiherr von Hardenberg, et dédié à René Char.

Le point faible de cette représentation est de placer sur pied d'égalité les quatre plasticités, alors que l'expérience vécue semble donner un rôle privilégié au couple [plasticité psychomotrice + plasticité mentale]. Je me sens bien fondé, à ce stade, à formuler l'hypothèse selon laquelle le réseau des influences entre les quatre plasticités identifiées et très partiellement décrites relèverait plutôt du schéma suivant :



En quoi avons-nous progressé ? Trois des plasticités décrites; la brune, la bleu, la grise du schéma, relèvent du domaine de l'observable²⁹ :

- une langue se regarde, se photographie, se palpe, peut être plastie dans un matériau du genre terre à modeler ;
- la manière de tourner sa langue dans sa bouche peut être décrite, filmée, répondre à une directive ou à un besoin ;
- un discours s'écoute, s'enregistre, se traduit, s'imprime, induit des effets chez autrui autant qu'en soi-même.

Cependant la quatrième, la rouge, serait immatérielle (enfin, pas tant que ça, espèrent les neurosémanticiens), non directement observable³⁰, car ne serait connue que déductivement par ses effets qui sont essentiellement du domaine de la psychomotricité.

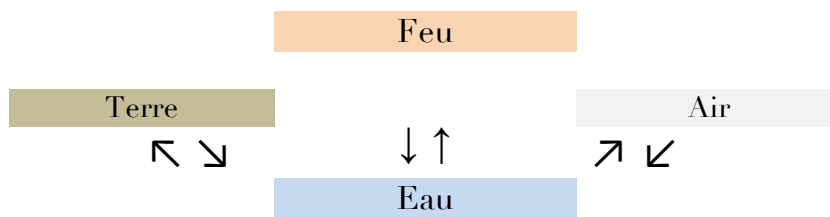
Je remarque au passage la constitution quasi oxymoresque du mot psychomotricité. Association de deux radicaux, l'un désignant tout de même l'âme, et l'autre le mouvement physique, tension dialectique entre deux aspects complémentaires de l'être vivant : sa matérialité soumise aux lois de la thermodynamique et, non sa spiritualité il y a sur ce sujet débat mais plutôt son influx néguentropique³¹.

²⁹ De même que les trois éléments correspondants, terre, eau et air peuvent être facilement enfermés dans un volume clos, du fait de leur nature solide, liquide ou gazeuse.

³⁰ De même que l'élément correspondant, le feu, ne peut guère être sans être anéanti enfermé dans un espace clos.

³¹ Il s'agit ici de l'aptitude de l'être vivant à mettre un peu de désordre intelligent dans la nature, paresseusement soumise à la seconde loi de la thermodynamique, en exploitant agilement sa plasticité, un de ces désordres parmi les plus étranges étant le vivant lui-même.

Pour le plaisir, je ferai un petit retour sur le modèle (archaïque) exposé dans la section 2.
Le schéma "entre éléments" ressemble à ceci :



Que peut faire un poète à partir de ce schéma? Le transposer pour construire un paysage symbolique ?



Dont la synthèse ³²pourrait être

Le feu d'un reflet,
Souffle fécondant les eaux :
Surgie, la parole.

La bouche meurtrie,
Telle une lampe sans mèche :
En terre, les mots.

8-CONCLUSION PEUT-ETRE PARTIELLE ET PROBABLEMENT PROVISOIRE

La plasticité de la langue, phénomène vérifiable, induit *comme conséquence et comme condition* la plasticité dans la langue, et s'en accommode, voire en profite.

La plasticité dans la langue, réalité potentielle, facilite *cet ajustement du son au sens* dont le poète doit maîtriser les mécanismes pour exercer son art de la parole.

³² J'ai choisi la forme du Haïkou pour tenter de mettre en œuvre les conseils éclairés de Georges C. Friendenkraft (voir PLASTIR 5, 12/2006. Style et esprit des Haïkous en français). Il se trouve que je partage avec lui (et quelques autres...) la double nationalité scientifique et littéraire.